

terrogation, l'exécuteur se fait d'eux, les attache à des poteaux sur le bûcher, où ils sont premierement étranglés, s'ils meurent chrétiens; & brûlés vifs, s'ils meurent dans leur hérésie. Le lendemain on attache devant le portail des églises les portraits de ceux qu'on a fait mourir: on met au bas leurs noms, ceux de leur pere & de leur pays, la qualité du crime pour lequel ils ont été condamnés; avec l'année, le mois & le jour de l'exécution. Ceux des prisonniers qui en sont quittes pour le fouet ou pour les galeres, & en général tous ceux qui sortent la vie sauve des mains de l'Inquisition, sont obligés au secret le plus inviolable sur tout ce qui s'est passé à leur égard, pendant leur captivité. La plus legere indiscretion sur ce sujet seroit un crime impardonnable.

Si le criminel qui a été brûlé, est tombé deux fois dans le même crime, on inscrit au bas du portrait, qu'il a été brûlé comme hérétique de laps. Si n'ayant été accusé qu'une fois, il persevere dans son erreur, on y met ces mots, *par hérésie contumax*. Enfin, si n'ayant été accusé qu'une seule fois par un nombre suffisant de témoins, il persiste à se dire innocent & qu'il professe même le christianisme jusqu'à la mort, on écrit au bas du tableau qu'il a été brûlé comme hérétique convaincu, mais qui n'a pas confessé; & l'on en voit un très-grand nombre de cette espece. D'ailleurs on peut être assuré que de ces négatifs, il y en a au moins quatre-vingt-dix-neuf qui sont innocens du crime qu'ils nient; mais qui ont, outre l'innocence, le mérite d'aimer mieux mourir que de mentir, en s'avouant coupables d'un crime dont ils sont innocens: car il n'est pas possible qu'un homme assuré d'avoir la vie s'il confesse, persiste à nier, & aime mieux être brûlé, que d'avouer une vérité dont l'aveu lui sauve la vie.

Ces épouvantables représentations sont mises dans la nef & au-dessus de la grande porte de l'église, comme autant d'illustres trophées consacrés à la gloire du saint-office; & quand cette face de l'église est ainsi tapissée, on en met aussi sur les ailes près de la porte. Ceux qui ont été à Lisbonne dans la grande église des Dominiquains, qui n'est pas éloignée de la maison de l'Inquisition, ont dû y remarquer un grand nombre de ces tristes peintures.

Nous terminerons le tableau de toutes ces horreurs, par une anecdote assez singuliere, que nous fournit à ce sujet l'histoire de Provence. On connoit la fameuse dispute qui s'éleva au XIV^e siecle, dans l'ordre de S. François, sur le costume des habillemens séraphiques. Les non-conformistes, qui avoient à leur tête un nommé Henri de Céva, fai-